

Article

« “Traveling the country ‘round” : migrations et syndicalisme chez les mouleurs de l’Ontario et du Québec membres de l’*Iron Molders Union of North America*, 1860 à 1892 »

Peter Bischoff

Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada, vol. 1, n° 1, 1990, p. 37-71.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031010ar>

DOI: 10.7202/031010ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

“Traveling the country ‘round’”: migrations et syndicalisme chez les mouleurs de l’Ontario et du Québec membres de l’*Iron Molders Union of North America*, 1860 à 1892

PETER BISCHOFF

Résumé

La mobilité géographique des populations au XIXe siècle a suscité un grand intérêt et de nombreux travaux chez les historiens canadiens. Néanmoins, du côté de l’histoire des travailleurs, ce champ d’investigation ne fait que commencer à se développer. Le présent article vise à élargir nos connaissances sur le sujet en montrant l’importance centrale de la mobilité professionnelle dans le développement de l’une des principales organisations ouvrières au Canada pendant la seconde moitié du XIXe siècle: les sections canadiennes de l’Iron Molders Union of North America.

Aux prises avec une mobilité phénoménale de leurs effectifs, les mouleurs élaborent en effet une réglementation syndicale des migrations qui transforme l’influence potentiellement négative de leurs déplacements en une force pour défendre ou promouvoir le statut du métier. Le succès est tel que leur mobilité géographique favorise considérablement l’expansion géographique de l’organisation et conduit à la formation de ses plus puissantes sections dans les localités où existe précisément la plus grande mobilité de mouleurs.

* * * * *

The geographic mobility of people during the nineteenth century has generated considerable interest among Canadian historians. Nevertheless, with regard to workers’ history, this topic has only begun to be explored. This article seeks to expand our understanding of the subject by showing the pivotal importance of professional mobility in one of the workers’ central organizations in Canada during the second half of the nineteenth century, the Canadian sections of the Iron Molders’ Union of North America.

Grappling with a remarkable degree of mobility among its membership, the union worked out what was, in effect, a set of regulations regarding mobility which translated a potentially harmful consequence of high levels of mobility into a force for defending

Nous tenons à remercier Bettina Bradbury, Chad Gaffield et France Gagnon pour leurs commentaires. Cette recherche a été réalisée grâce à une bourse du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

or promoting the workers' status. The union's success was such that geographic mobility actually helped in the geographic expansion of the organization, and led to the establishment of the most powerful branches in those areas where the greatest geographic mobility among workers prevailed.

My husband is a molder,
And a Union molder, too;
Every month he gets a Journal,
The cover of it is blue.
If he wants to learn of friends, away,
Traveling the country 'round,
He looks into the Journal,
And their names are often found.

CHORUS

Molders shoulder tools,
And march, march away,
From the shop where the boss
Don't give good pay,
They shoulder tools
And march, march away
To work for another company.¹

Pour plusieurs métiers le développement rapide des moyens de transport, à partir des décennies 1850 et 1860, marque l'intégration de leur marché du travail, jusqu'alors surtout local ou régional, dans un ensemble nord-américain². Non seulement la main-d'oeuvre est-elle plus mobile, mais les marchés de produits connaissent aussi dans les industries concernées une extension de leurs aires territoriales qui conduit à une concurrence inter-capitaliste accrue. Une nouvelle conjoncture se précise, très favorable à la croissance des entreprises mais aussi à la dégradation des métiers.

Les mouleurs de l'Ontario et du Québec figurent de façon proéminente dans la lutte menée par les travailleurs de métier en vue de préserver leur statut professionnel. Dans les grands centres de l'industrie du moulage canadienne, ils adhèrent dès 1860 à une confédération américaine de syndicats de mouleurs, représentant ainsi les premiers travailleurs canadiens qui s'allient à leurs confrères américains pour former une union internationale³. L'objectif visé consiste en un soutien financier plus solide en cas de

1. Extrait d'une chanson intitulée "Union" composée par Mme H. B. H. épouse d'un mouleur de poêles de Norwich, Connecticut. *Iron Molders Journal*, janvier 1881: 6.

2. Par "nord-américain" nous faisons référence tout au long de cet article au territoire comprenant les États-Unis et le Canada.

3. Cette union internationale change cinq fois de nom durant la période: fondée à Philadelphie, en 1859, sous le nom de *National Union of Iron Molders*, elle devient l'*Iron Molders Union of America*, en 1861, pour marquer l'intégration des sections canadiennes; en 1863, suite à une réorganisation générale, elle s'appelle dorénavant l'*Iron Molders International Union*; en 1866 avec l'élan du coopératisme chez ses membres, elle adopte le nom d'*Iron Molders International Cooperative and Protective Union*; en 1870, finalement, elle change encore d'appellation pour marquer à la fois sa distanciation du coopératisme et de la Seconde

grève et une réglementation nord-américaine des usages du métier. Mais il s’agit également de faciliter aux mouleurs des localités concernées l’accès aux centres américains, et de disposer de moyens de contrôle sur le flot de main-d’oeuvre circulant à travers leurs centres.

Confrontés aux problèmes soulevés par une mobilité élevée dans le métier, il est en effet impératif pour les mouleurs de mettre en place une véritable filière migratoire syndicale d’étendue nord-américaine pour contrôler l’offre de main-d’oeuvre et minimiser l’impact social de ces déplacements pour les migrants. Des mesures administratives et financières sont développées facilitant les transferts des membres d’une localité sous contrôle syndical à une autre. Un journal syndical, l’*Iron Molders Journal*⁴, est également fondé pour informer les membres sur les possibilités d’emploi à travers l’espace sous juridiction syndicale et identifier les localités à éviter en raison de conflits de travail. Sous la croissance des sections de l’union internationale en Ontario et au Québec, dont le développement passe de 5 syndicats en 1860 à 16 au cours de la décennie de 1880, l’organisation syndicale des migrations devient un levier puissant pour défendre le métier. Elle favorise la redistribution de la main-d’oeuvre des centres où celle-ci est surabondante vers les localités où des emplois sont disponibles. Lors de conflits de travail sévères, elle contribue également à l’allègement du fardeau financier de l’organisation car nombreux sont les grévistes qui prennent leur carte syndicale de voyage pour se chercher un emploi à l’extérieur, dans des fonderies contrôlées par d’autres sections de l’union internationale.

Ce contrôle syndical de la mobilité professionnelle au XIXe siècle a peu attiré l’attention au Canada. Exceptionnellement, dans les travaux de Charles B. Williams et de Sally F. Zerker, l’impact des migrations professionnelles sur le syndicalisme constitue le fil conducteur principal de l’analyse des organisations ouvrières. Selon ces auteurs, les migrations fréquentes des mouleurs et typographes, tant canadiens qu’américains, de part et d’autre de la frontière canado-américaine, représentent la cause première du regroupement de ces ouvriers à l’intérieur d’unions internationales et du fonctionnement de ces organisations et de leurs sections affiliées⁵. Ces études ouvrent différentes pistes

Internationale, conservant jusqu’en 1907 le nom d’*Iron Molders Union of North America*. Dans cet article nous demeurons fidèle à ces modifications dans le nom de l’organisation. Lorsqu’il est question de l’union internationale dans un sens plus général, nous adoptons l’appellation qui a cours le plus longtemps durant la période: celle d’*Iron Molders Union of North America*.

4. Organe officiel de l’*Iron Molders Union of North America*, l’*Iron Molders Journal* (dorénavant *IMJ*) a une parution qui varie durant la période: il est publié mensuellement de février 1864 à janvier 1865; de février 1865 à mars 1866, le journal cesse temporairement toute activité; il réapparaît à partir d’avril 1866 sous forme mensuelle; de juillet 1868 à juillet 1870 il est publié à tous les 4 mois; et, finalement, d’août 1870 jusqu’à la fin de la période, le journal reprend un tirage mensuel régulier.
5. Charles B. Williams, “Canadian-American Trade Union Relations — A Study of the Development of Binational Unionism”, Thèse de doctorat, Cornell University: chapitres 3 et 4; Sally F. Zerker, *The Rise and Fall of the Toronto Typographical Union, 1832-1972. A Case Study of Foreign Domination*, Toronto, University of Toronto Press, 1982: chapitre 4 (son livre paru en 1982 est une version remaniée d’une thèse déposée en 1972 à l’University of Toronto).

de recherche. Elles analysent plusieurs causes des migrations mais les acteurs eux-mêmes, les ouvriers itinérants, demeurent dans l'ombre. De plus, l'accent est mis sur les relations "nord-sud", tandis que les relations entre les sections canadiennes de ces organisations ne sont pas étudiées. Malgré leur intérêt ces travaux pionniers ont peu d'écho. Les multiples études sur le syndicalisme des ouvriers de métier qui apparaissent à partir de la décennie de 1970, surtout menées dans le cadre de la "new labour history", sont essentiellement centrées sur le contrôle ouvrier du processus de travail, la culture ouvrière dans la communauté locale et l'implication politique des travailleurs⁶. Un tel cadre d'analyse apporte des connaissances précieuses sur les ouvriers et leurs organisation, mais cette dimension fondamentale de l'organisation syndicale que constitue le contrôle des migrations professionnelles est laissée pour compte.

Le présent article vise à approfondir nos connaissances de la réglementation syndicale de la mobilité professionnelle en développant une perspective d'analyse et une méthodologie originales pour l'étude de ce type de contrôle au sein de l'industrie du moulage canadienne. Il faut comprendre que la mobilité professionnelle élevée des mouleurs constitue non seulement un puissant facteur à la syndicalisation mais aussi à l'extension géographique de l'organisation ouvrière au cours de la période. Des mouleurs syndiqués d'âge, de statut familial et d'appartenance ethnique très variés sont les auteurs de tels déplacements qui se déroulent le plus souvent à l'intérieur de véritables "corridors migratoires", faits de voies principales et secondaires. Ces axes de déplacements définissent des rapports particuliers entre les sections et concourent à la prospérité exceptionnelle de certaines d'entre elles. La mobilité professionnelle est donc d'une importance centrale dans la compréhension du syndicalisme des mouleurs.

Notre étude s'appuie principalement sur l'*Iron Molders Journal*, une source au potentiel très intéressant et jusqu'à présent inutilisé pour l'examen de la mobilité professionnelle. Grâce à ce journal syndical, il est possible d'examiner les migrations professionnelles selon une périodicité mensuelle et dans leurs manifestations couvrant l'ensemble de localités nord-américaines sous juridiction syndicale, que nous appelons communément la "filière syndicale". Très détaillés, les rapports des sections publiés dans le journal permettent en effet de reconstituer les effectifs des syndicats et les migrations inter-syndicales des membres et, alors, d'analyser en détails le développement du contrôle syndical du marché du travail et les différents aspects de la mobilité dans le métier. Des fichiers de membres ont été constitués à partir de ces rapports pour les sections 21 de Montréal, 26 de Hamilton, 28 et 140 de Toronto et 176 de Québec, membres de l'*Iron Molders Union of North America*, contenant tous les mouleurs mentionnés dans ces comptes rendus au cours de la période. Les fichiers des sections de Montréal, Hamilton et Toronto ont également été jumelés aux listes nominatives des recensements de 1852, 1861, 1871 et 1881 de ces localités pour compléter nos infor-

6. Pour ne citer que quelques-uns: Craig Heron et Bryan D. Palmer, "Through the Prism of the Strike: Industrial Conflict in Southern Ontario, 1901-1914", *Canadian Historical Review*, 4 (décembre 1977): 423-458; Bryan D. Palmer, *A Culture in Conflict: Skilled Workers and Industrial Capitalism in Hamilton, 1860-1914*, Montréal, McGill-Queen's Press, 1979, 331 p.; Gregory S. Kealey, *Toronto Workers Respond to Industrial Capitalism, 1867-1892*, Toronto, University of Toronto Press, 1980, 433 p.

mations dans le but de reconstituer les effectifs annuels de ces syndicats. Des renseignements sur les itinéraires individuels de près de 4 500 mouleurs syndiqués ont été ainsi recueillis permettant d’étudier la durée du séjour et les allées et venues de ces travailleurs dans les localités concernées. Enfin, les fichiers de membres des sections ont été également jumelés entre eux apportant ainsi des renseignements très révélateurs sur les migrations inter-urbaines de ces travailleurs en Ontario et au Québec.

Les résultats de notre recherche sont présentés en trois parties. Nous verrons d’abord les causes de la mobilité élevée dans le métier et les mesures de l’union internationale pour contrôler cette mobilité. En second lieu, on expliquera comment les migrations professionnelles sont probablement un des motifs fondamentaux de l’expansion de l’union internationale en Ontario et au Québec en 1860 et certainement le moteur principal de son extension géographique subséquente en territoire canadien. La troisième partie examine le fonctionnement de la filière syndicale canadienne, montrant comment les trajets migratoires des mouleurs conditionnent les relations inter-syndicales et constituent un facteur important de la prospérité relative de certaines sections par rapport à d’autres.

LA MOBILITÉ PROFESSIONNELLE ET LA RÉGLEMENTATION SYNDICALE

Une mobilité géographique élevée existe dans le métier pour causes de formation professionnelle mais surtout d’irrégularité de la demande d’emploi existant dans l’industrie du moulage. Ces traits de l’industrie ne sont pas nouveaux: remontant à la première moitié du XIXe siècle au moins, ils ont probablement donné naissance à des habitudes de voyage dans le métier⁷. Cependant, avec l’expansion de l’industrie et des moyens de transport, les déplacements professionnels deviennent certainement plus fréquents. Cette mobilité constitue potentiellement une menace pour le statut du métier et pour y pallier les mouleurs américains et canadiens se regroupent au sein d’une union internationale qui va réglementer les déplacements et les transformer au contraire en un puissant levier de protection et de développement du syndicalisme.

Lorsque le mouleur de poêles Philippe Terreau, un Canadien français célibataire de 27 ans, revient déposer sa carte syndicale de voyage de l’*Iron Molders Union of North America* auprès du secrétaire des finances de la section 191 de l’organisation à Brockville en avril 1883, il n’est plus depuis belle lurette le jeune novice qui partit de cette ville en avril 1878, où il avait été initié onze mois auparavant. Cinq années se sont écoulées pendant lesquelles Philippe a travaillé quelques mois, parfois quelques semaines seulement, dans de multiples localités généralement situées dans la filière syndicale, acquérant ainsi une expérience professionnelle précieuse. Ses pérégrinations connues se sont concentrées dans une zone entourant le lac Ontario, plus particulièrement les villes d’Oshawa, London, Hamilton et Brockville, en Ontario, et Syracuse et Rochester dans

7. Peter Bischoff, “Des forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal: mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881”, *R.H.A.F.*, 43, 1 (été 1989): 3-29.

l'Etat de New-York. À l'automne de 1879, il a même effectué une brève incursion en Ohio, séjournant à Cincinnati et à Dayton⁸.

Les déplacements de Philippe Terreau, loin d'être exceptionnels, sont au contraire très représentatifs de la grande mobilité des mouleurs. Le métier se caractérise par la permanence d'une masse de mouleurs migrants et "No one trade has more of them than that of molding" déclare l'*Iron Molders Journal* aussi tard qu'en 1891⁹. Plusieurs facteurs concourent à cet état de chose. Sous-jacent à la mobilité, il y a d'abord ce comportement répandu chez les jeunes hommes, tel Philippe, de quitter leur localité une fois leur apprentissage de quatre ans complété pour partir à la découverte du monde¹⁰. Bien que nos données soient lacunaires, cette manière d'agir semble constituer une tradition du métier qui précède la formation d'un circuit syndical de la migration¹¹. Pour les jeunes recrues ce cheminement est également attrayant et profitable car elles peuvent alors maîtriser une plus grande diversité des techniques utilisées dans l'industrie. Comme le souligne un vieux mouleur: "No person can learn all of a trade in one shop any more than he could learn the trade in the foundry by working constantly on one piece."¹²

Les premiers voyages de Philippe Terreau à travers le réseau migratoire syndical sont probablement conditionnés par les motifs énumérés ci-haut. Mais subséquemment la fréquence de ses déplacements est probablement déterminée en partie par les variations à court terme du besoin en main-d'oeuvre des entreprises. Ce facteur constitue en fait la cause principale de la mobilité dans le métier. Du côté des fonderies de machinerie et celles effectuant du travail général, la demande de main-d'oeuvre peut varier énormément car la production est effectuée la plupart du temps sur commande. Il suffit d'un gros contrat à terminer à courte échéance ou une accumulation imprévue de petites commandes pour qu'une entreprise soit obligée de faire appel à un nombre supplémentaire de mouleurs, puisant alors dans le bassin de mouleurs itinérants. Lorsque la production retombe à son niveau normal, l'établissement se libère de son excédent de mouleurs et ces derniers, s'ils ne se trouvent pas d'autre emploi dans la localité, gagnent à nouveau les rangs des mouleurs migrants. La fonderie de Neil Currie, à Toronto, représente un exemple parmi tant d'autres des fortes variations du personnel rencontrées:

-
8. Listes nominatives du recensement de 1871 pour Brockville, sous-district b:61; l'itinéraire des migrations de Philippe Terreau a été établi grâce au dépouillement des noms de mouleurs migrants énumérés dans les rapports de l'ensemble des sections de l'*Iron Molders Union of North America* publiées dans l'*IMJ*, pour la période de 1878 à 1883.
 9. *IMJ*, septembre 1891: 3.
 10. Les nécrologies de mouleurs de Hamilton ayant terminé leur apprentissage pendant les décennies 1860 et 1870 indiquent la popularité d'un tel comportement. Voir *IMJ*, mai 1909: 331-332; juillet 1909: 516; décembre 1914: 914.
 11. Un indice de cette tradition constitue le nombre élevé de mouleurs, âgés de moins de trente ans, célibataires et d'appartenance ethnique diverse, logeant en pension dans les grands centres de la métallurgie canadienne. Par exemple, au recensement de 1852, la proportion de ces pensionnaires représente 34 pour cent des 53 mouleurs de Hamilton et 16 pour cent des 19 mouleurs de Brantford (aucune donnée n'est disponible pour Toronto et Montréal, les listes nominatives ayant disparu). Listes nominatives du recensement du Canada de 1852 pour les villes de Hamilton et Brantford.
 12. *IMJ*, mai, 1881: 5.

les effectifs passent en effet de 40 ouvriers en 1861, à 200 en 1865, pour retomber à 40 en 1867 et remonter légèrement à 53 en 1871¹³.

Dans le domaine de la fabrication de poêles, où la pratique est de constituer des stocks que l'on vend surtout à certaines saisons spécifiques, les établissements sont également enclins à faire appel à des mouleurs étrangers si la main-d'oeuvre locale ne suffit pas à leurs besoins. La demande fluctuante de mouleurs s'accroît dans ce secteur car la production tend à se concentrer graduellement en deux périodes annuelles d'activité fébrile dès le début de la décennie 1870 aux États-Unis, et de la décennie suivante au Canada: l'une commençant au milieu de l'hiver et s'étendant au printemps et l'autre débutant à l'été et se terminant à l'approche de l'hiver. La “saison active” est marquée par le plein emploi pour la main-d'oeuvre locale et les mouleurs étrangers dénichent aussi souvent du travail. Les mois de janvier à mars, au contraire, deviennent synonyme de chômage de d'incertitude pour les mouleurs et plusieurs, trouvant l'attente d'une reprise prochaine de la production très lourde à supporter, quittent peut être temporairement la localité pour se chercher du travail à l'extérieur¹⁴.

La mobilité professionnelle pour des motifs de formation professionnelle ou de recherche d'emploi n'est pas un phénomène nouveau durant la période mais sous l'impulsion de l'industrialisation, ces mouvements fréquents des effectifs du métier vont rallier des mouleurs provenant d'un territoire de plus en plus vaste à partir du milieu du XIXe siècle. En effet, les mouleurs voient accroître leurs possibilités d'emploi de façon spectaculaire, entre 1852 et 1881, grâce à l'augmentation considérable du nombre de fonderies et de la taille de leurs opérations: à titre indicatif, selon les recensements fédéraux le nombre de fonderies et d'ateliers de construction de machines au Québec et en Ontario passe de 132, en 1852, à 470, en 1881, tandis que le nombre de mouleurs progresse entre-temps de 689 à 3 849 (voir tableau 1). De plus, cette croissance de l'embauche se caractérise par une dispersion géographique de plus en plus grande des centres de production. A une période où les chemins de fer étendent leurs ramifications, parcourant le territoire canadien et liant les centres du pays à leurs voisins américains, les mouleurs en quête d'emploi ont accès à un espace beaucoup plus grand pour effectuer leurs recherches.

13. Recensement nominatif de 1861, Toronto, quartier St-Lawrence, folio 249; recensement industriel manuscrit de 1871, Toronto, district 47, sous-district a1, cédule 6, page 2; *Report of the Board of Trade of Toronto for 1865*, Toronto, Leader Press, 1866: 54-5; James Sutherland, *City of Toronto Directory*, Toronto, W.C. Chewett & Co., 1867: 316.

14. Les fonderies se préparent en effet à ces moments à la “spring trade” et la “fall trade”. Du mois de mars à juin environ, on produit surtout des cuisinières, tandis que de juillet au début décembre, on manufacture des poêles et autres appareils de chauffage. *IMJ*, novembre 1873: 180-181; *Report of the Royal Commission on the Relations of Capital and Labour in Canada, Ontario Evidence*, voir les témoignages des mouleurs David Black jr. (Toronto), de David Cushing (Hamilton) et de Benjamin Cameroun (Hamilton): 158, 784 et 842; *Report of the Royal Commission on the Relations of Capital and Labour in Canada, Quebec Evidence*, voir les témoignages des mouleurs F.X. Thivierge (Montréal) et de Richard Powers (Montréal): 313 et 458.

Tableau 1
Expansion et distribution géographique des fonderies
au Québec et en Ontario, 1852 à 1891

Province	Année	Nombre total de fonderies	Nombre de comtés avec fonderies	Pourcentage de comtés avec fonderies	Nombre moyen de fonderies par comté	Nombre de mouleurs	Nombre moyen de mouleurs par fonderie
Québec	1852	38	15	39	2.53	218	6
Québec	1861	60	25	39	2.40	320	7
Québec	1871	111	44	54	2.52	916	8
Québec	1881	128	43	72	2.98	1 064	8
Québec	1891	155	45	74	3.44	1 001	6
Ontario	1852	94	37	79	2.54	471	5
Ontario	1861	124	36	75	3.44	749	6
Ontario	1871	258	74	82	3.49	2 010	8
Ontario	1881	342	76	92	4.50	2 785	8
Ontario	1891	337	82	92	4.11	2 500	7

Source: Recensements industriels imprimés du Canada pour le Québec et l'Ontario, 1852 et 1861 (catégorie "fonderies") et 1871, 1881 et 1891 (catégorie "fonderies et confection de machines").

Remarque: Il n'est pas certain que la catégorie "fonderies et confection de machines" soit véritablement comparable avec celle de "fonderies", car elle peut inclure un certain nombre de petites entreprises de confections de machines ne possédant pas leur propre atelier de moulage. De plus, les deux catégories n'englobent pas l'ensemble de l'industrie du moulage mais seulement son principal secteur.

Le marché du travail prend un caractère continental, ce qui pose parfois de sérieux problèmes aux mouleurs canadiens. Lors de la guerre civile américaine, nombre de mouleurs américains fuyant la conscription du gouvernement nordiste, cherchent refuge au Canada. Comme le souligne Jonathan Grossman: "So many crossed the Canadian border that the trade in Toronto, Montreal, Brantford, Hamilton, and other Canadian towns was wrecked by molders from the States."¹⁵ De nouveau en 1873, d'importants effectifs de mouleurs américains, fuyant la récession économique dans leur pays, pénètrent le marché du travail canadien et créent des engorgements. Les capitalistes sont prompts à tirer profit de la situation et baissent les salaires de 10%. Les mouleurs canadiens crient alors à l'"Invasion of Canada"¹⁶.

Plusieurs causes rendent donc compte de la mobilité professionnelle. On peut par conséquent s'interroger sur la proportion de mouleurs migrants existant dans le métier.

15. Jonathan Grossman, *op. cit.*: 50.

16. *IMJ*, novembre 1873: 181-182 et avril 1874: 338. Les mouleurs américains ne s'assurent qu'un court répit car la crise économique mondiale s'étend au Canada à l'automne de 1874.

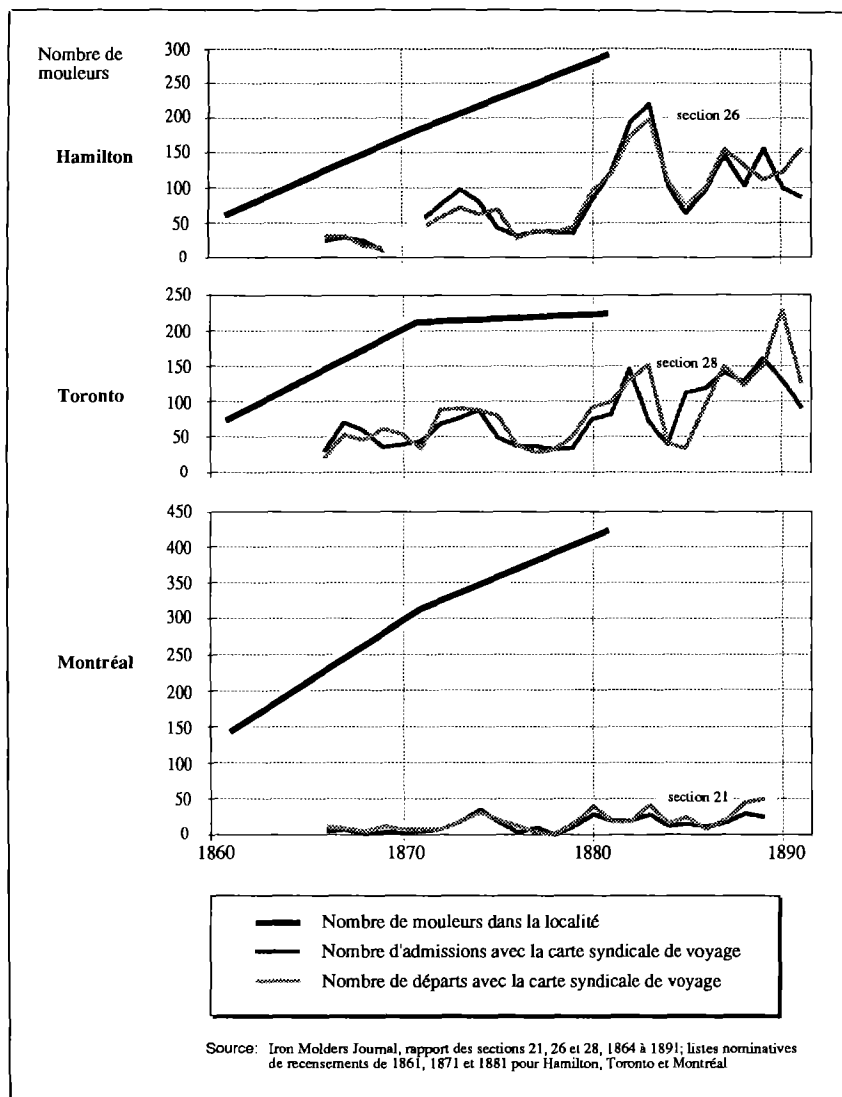
Malheureusement il n'est pas possible, faute de sources, d'évaluer la mobilité pour l'ensemble des mouleurs. Cependant, des données précises existent sur les déplacements des éléments syndiqués du métier qui réussissent à se trouver du travail, permettant d'établir une estimation minimale des migrations dans le métier. L'*Iron Molders Union of North America* établit en effet un système de réglementation de la circulation des mouleurs basé sur la carte syndicale de voyage qui permet d'entreprendre une telle analyse. Un mouleur syndiqué qui désire aller travailler à l'extérieur se voit remettre une carte de voyage par le secrétaire des finances de la section dont il est membre, à condition qu'il ait versé préalablement ses cotisations et toute taxe ou amende portée à son compte. Lorsqu'il arrive dans une localité où se trouve une autre section de l'union internationale, cette carte, véritable passeport, indique au comité syndical de l'atelier où il s'arrête qu'il est membre de l'organisation, l'autorisant ainsi à approcher le contre-maître pour se faire embaucher. S'il obtient du travail il doit déposer sa carte auprès du secrétaire des finances de la section locale, sinon il la conserve et peut repartir chercher un emploi ailleurs.

La compilation sur une base annuelle de toutes ces informations concernant l'octroi et le dépôt de la carte syndicale contenues dans les rapports des sections au cours de la période de 1866 à 1891, souligne, malgré qu'il s'agisse d'une évaluation minimale, l'existence de grands déplacements de mouleurs tout au long de ces années (voir figure 1). Ces derniers sont beaucoup plus importants à Hamilton et Toronto qu'à Montréal, témoignant, comme nous le verrons plus loin, de la situation géographique privilégiée du sud de l'Ontario sur les routes des mouleurs migrants. Les variations en “dents de scie” du nombre d’“admissions avec la carte” et de “départs avec la carte” suggèrent aussi que les perspectives d'embauche des mouleurs migrants sont étroitement liées à la conjoncture économique: les périodes de prospérité de l'industrie du moulage sont caractérisées par une hausse marquée de l'emploi de migrants tandis que le mouvement s'inverse lorsque l'activité économique connaît un ralentissement général¹⁷. Ainsi, par exemple, le sommet atteint par les mouvements des mouleurs migrants à Hamilton, Toronto et Montréal durant les années 1873 et 1874 témoigne de l'arrivée massive sur le marché du travail canadien de mouleurs américains fuyant la dépression économique de leur pays. Par la suite, lorsque la crise économique s'étend au Canada l'embauche de mouleurs itinérants connaît un net recul car les emplois disponibles au pays se font rares et sont généralement accaparés par les mouleurs des localités concernées. L'année 1880 marque un regain de l'activité de l'industrie et on voit aussitôt une remontée de l'emploi pour les migrants, entrecoupée par des récessions plus ou moins sévères.

L'embauche des mouleurs migrants représente donc un trait important du marché du travail de l'industrie du moulage durant la période étudiée. Mais pour chaque mouleur syndiqué itinérant qui réussit à se trouver un travail, combien d'autres repartent bredouille, ne figurant pas ainsi dans les rapports mensuels des sections publiés par le journal syndical? Il semble qu'une proportion importante du métier soit constamment

17. Les mouvements d'admissions et de départs avec la carte comportent peu de compte double pour une même année: à Hamilton, par exemple, où les admissions par carte sont les plus élevées, moins de huit pour cent des mouleurs admis avec leur carte viennent deux fois au cours d'une même année, lors des années les plus actives telles 1873 et 1883.

Figure 1
Aperçu de la mobilité géographique chez les mouleurs vue à travers les déplacements des membres des sections locales de l'Iron Molders Union of North America



à la recherche d'emplois. Le nombre de chômeurs est impossible à établir mais en 1878, l'Iron Molders Journal signale que lors de la prochaine reprise économique, il y aura un excès de 5 000 mouleurs sur les 20 000 que compte le pays. Dix ans plus tard, un

mouleur de Toronto signale aussi “...there is always one-third of our trade walking around looking for work”¹⁸.

Très grande, la mobilité occupe une place centrale dans les relations de travail de l'industrie. Un trop plein de mouleurs sur un marché de travail local peut faire surgir le spectre d'une diminution de salaire. De même, le succès ou l'échec d'une grève dépend en dernière instance du soutien manifesté par les éléments mobiles du métier. Dans le contexte de formation d'un marché du travail nord-américain, il devient par conséquent impératif pour les mouleurs d'établir une réglementation des déplacements sur l'ensemble du territoire que comprend ce marché du travail. La question de la mobilité professionnelle est par conséquent au centre du processus de syndicalisation de ces ouvriers. Ces derniers, en se regroupant en une union internationale, cherchent à transformer l'influence potentiellement négative que peut présenter la mobilité en son contraire, c'est-à-dire en un puissant levier pour protéger ou améliorer leur statut professionnel.

La stratégie de contrôle des migrations mise en oeuvre par l'union internationale repose sur le système de la carte syndicale de voyage. Établi en 1859, dès la fondation de l'organisation, ce type de réglementation des déplacements de la main-d'oeuvre connaît plusieurs modifications par la suite. Au départ, le grand avantage de la carte syndicale c'est qu'elle permet aux mouleurs de se mouvoir dans la filière syndicale sans devoir payer des frais d'initiation à chaque fois qu'ils obtiennent du travail dans une ville étrangère où se trouve un syndicat. À partir de 1860, la constitution de l'union internationale prévoit également que les sections peuvent avancer des sommes aux mouleurs démunis qui désirent aller travailler à l'extérieur ou aux mouleurs itinérants sans ressources nouvellement arrivés dans la localité. L'organisation cherche à éviter que les mouleurs ne soient réduits à la dernière extrémité et utilisés par les patrons pour dégrader le statut du métier. Le système est largement utilisé par les sections américaines et canadiennes mais devant les fréquents abus il est abrogé en 1867¹⁹. Par la suite, le soutien financier aux migrants repose sur la bienveillance des sections et il semble que plusieurs d'entre elles possèdent pour un temps, parfois aussi tard qu'un début de la décennie 1890, un fond “...to provide for their temporary wants, such as a night's lodging or a day's meals, or, as the ho-bo's term it, 'hold them up' for a day or so...”²⁰.

Ressource précieuse en cas de chômage, la carte syndicale de voyage permet aussi aux mouleurs d'afficher une plus grande indépendance face à leurs patrons, encoura-

18. *IMJ*, mars 1878: 111; *Report of the Royal Commission on the Relations of Capital and Labour in Canada, Ontario Evidence*, témoignage de John Pierce: 158.

19. Le principal abus du plan de financement réside dans le refus souvent manifesté par les mouleurs de rembourser les sommes avancées et dans leurs fréquentes disparitions rendant toute récupération de l'argent impossible. Iron Molders International Union, *Proceedings*, 8e congrès, Boston, 1867: 15.

20. *IMJ*, septembre 1891: 2-3. Ces mesures s'apparentent à celles longtemps utilisées par la *Friendly Society of Iron Founders of England, Ireland and Wales* et la *Scottish Iron Molders Union*, fondées respectivement à Bolton dans le Lancashire en 1809 et à Glasgow en 1829. H.J. Firth et Henry Collins, *The Foundry Workers, A Trade Union History*, Manchester, Amalgamated Union of Foundry Workers, 1959: 19-23.

geant ainsi les membres de ne pas enfreindre les normes syndicales sous la contrainte patronale. Un mouleur syndiqué sait que si son employeur cherche à lui imposer des conditions de travail anti-syndicales, il peut refuser et espérer se trouver un emploi dans un autre centre grâce à sa carte syndicale. Chez certains, comme l'écrit le mouleur James C. Crewe, il s'agit véritablement d'une question d'honneur: "The traveling molder will never have his nose rubbed against the foundry grind-stone under any circumstances."²¹ Cette marque d'indépendance peut prendre une signification encore plus prononcée lors de conflits de travail, renforçant alors la position de négociation des mouleurs vis-à-vis leurs employeurs. En effet, lors d'une grève ou d'un lock-out prolongé les mouleurs sont portés à utiliser leur carte et à se chercher du travail ailleurs. Cette tactique réduit les risques que des membres se retournent contre le syndicat et allège le fardeau financier qu'implique le conflit de travail pour l'organisation. Elle menace également les patrons de la perte de leur main-d'oeuvre qualifiée.

Le contrôle syndical des migrations des mouleurs est renforcé considérablement à partir de 1864 avec la publication de l'*Iron Molders Journal*. Ce journal, distribué gratuitement aux membres, constitue certainement l'outil de référence privilégié des mouleurs à la recherche de travail. Dans ces pages, les membres de l'union internationale trouvent des informations détaillées sur l'état de l'industrie dans les différentes localités où est implantée leur organisation. Ils mettent aussi en garde les mouleurs migrants contre les employeurs locaux anti-syndicaux et leur conseillent d'éviter un endroit s'il existe déjà un trop grand nombre de mouleurs sur place ou si une grève s'y déroule. Durant la décennie 1860, alors que l'espace dans le journal le permet, les sections vont jusqu'à annoncer les ouvertures d'emplois: la section 21 de Montréal signale, par exemple, "Another machinery shop starting here. A few machinery molders could get work"²². Ces informations s'avèrent précieuses pour les mouleurs sans travail ou ceux désirant changer de l'emploi car, avec des ressources limitées, ils doivent optimiser le temps passé à se chercher du boulot: ces données leur permettent de contourner les endroits où les perspectives d'emploi semblent minces ou inexistantes, et de s'orienter vers les centres où la conjoncture économique apparaît plus prometteuse pour l'embauche.

Mais l'*Iron Molders Journal* est plus qu'un outil d'information sur l'emploi. Il constitue également un moyen d'information et de communication précieux reliant les mouleurs entre eux et avec leurs êtres chers, malgré l'éloignement et de multiples déplacements professionnels. Grâce aux rapports mensuels des sections il permet entre autres aux mouleurs de suivre l'itinéraire de leurs amis alors qu'ils se déplacent à travers la filière syndicale²³. À partir de 1873, des avis de recherche de mouleurs émanant de parents, épouses ou amis, sont publiés dans chaque numéro du journal, soulignant le potentiel perturbateur des migrations et les tentatives de l'union internationale d'y remédier en faisant appel à la collaboration de tous les mouleurs syndiqués²⁴. Occasions

21. James C. Crewe, lettre à l'éditeur, *IMJ*, novembre 1891: 4.

22. *IMJ*, juin 1866, rapport de la section 21.

23. Voir l'extrait de la chanson présenté au début de cet article.

24. Entre 1873 et 1891, nous avons trouvé 25 avis de recherche émanant de Hamilton, 18 de Toronto et 3 de Montréal.

d’aventures et de manifestations de l’indépendance des mouleurs vis-à-vis les patrons, les migrations possèdent aussi, il faut le rappeler, un côté sombre souce d’inquiétudes pour les proches de ces ouvriers comme le montre, parmi tant d’autres, le triste sort d’un mouleur de Hamilton: “Timothy O’Shaugnessy, 7919, formerly a member of Union No. 26 of Hamilton, Canada, was struck by the cars, Tuesday October 3rd at 9 a.m., while walking on the railroad track of Sedamsville, a suburb of Cincinnati, O. He died in the hospital a short time after from the injuries received.”²⁵

Finalement, avec la publication de l’*Iron Molders Journal*, l’union internationale se munie aussi d’un moyen coercitif efficace, dans un contexte de mobilité professionnelle élevée, pour appliquer les normes syndicales et punir les délinquants. Rencontrant continuellement des problèmes pour s’assurer l’allégeance des membres et la discipline des effectifs, l’organisation peut exercer à l’aide du journal des pressions morales sur les contrevenants aux règlements en menaçant de publier leur nom pour le soumettre à l’opprobre générale. Dans les cas extrêmes, le journal devient un outil d’information très efficace pour aviser l’ensemble des sections de l’exclusion des contrevenants. Mais ces techniques ne fonctionnent véritablement que si les sections de l’*Iron Molders Union of North America* peuvent réellement empêcher les mouleurs récalcitrants de se trouver du travail dans la localité où ils ont commis leur infraction ou ailleurs en Amérique du Nord. Le respect de la discipline syndicale dépend donc, en dernier recours, du degré de contrôle du marché du travail nord-américain.

Le contrôle exercé par l’union internationale sur le marché du travail et les migrations professionnelles varie considérablement durant la période en raison des fluctuations de ses effectifs (tableau 2). Après un départ prometteur, la guerre civile américaine marque une période de recul de l’influence de l’organisation. Une fois le conflit terminé cette dernière étend à nouveau ses ramifications malgré des replis temporaires provoqués par les récessions. Surtout centrée au départ dans le moulage de poêle, l’union internationale étend rapidement son influence à d’autres domaines du métier: mouleurs de machinerie, de matériel agricole et de petites pièces (“bench molding”). Contrairement à l’interprétation avancée par Charles B. Williams qui prend pour acquis la domination des affaires de l’union internationale par les mouleurs de poêles tout au long des décennies 1860 à 1890, il semble que l’influence de cette catégorie d’ouvriers s’érode rapidement avec l’entrée des mouleurs d’autres domaines de spécialisation. L’hétérogénéité croissante des effectifs s’accompagne d’une montée des tensions à l’intérieur de l’organisation qui menace de déstabiliser son contrôle du marché du travail nord-américain. En 1888, l’*Iron Molders Union of North America* réussit à étouffer une tentative de scission de mouleurs de poêles qui se plaignent qu’ils sont devenus minoritaires dans l’organisation et que leurs intérêts sont mal défendus. Cependant, elle ne peut éviter la séparation de mouleurs de machinerie en 1883, mécontents de la manière dont les intérêts de leur domaine de spécialisation sont défendus. Ces derniers forment une union internationale rivale, l’*International Brotherhood of Machinery Molders*, segmentant ainsi le contrôle syndical du marché du travail dans cette branche du métier.

25. *IMJ*, octobre 1893: 7. Les nécrologies publiées dans l’*IMJ* soulignent fréquemment des cas de mouleurs décédés loin de leur coin natal des suites de maladies, accidents de travail ou accidents de trains.

Tableau 2
Evolution de l'Iron Molders Union of North America, 1859 à 1895

Année	Nombre de sections	Nombre de membres
1859	12	700
1860	18	1 000
1861	44	2 846
1863	15	2 000
1864	76	3 500
1865	122	6 788
1866	111	7 366
1867	149	8 615
1868	113	4 885
1870	103	3 860
1872	107	5 000
1874	127	7 500
1876	94	4 000
1879	83	2 854
1882	151	10 000
1886	136	13 000
1888	171	16 000
1890	235	23 000
1895	231	20 000

Source: Frank T. Stockton, *The International Molders Union of North America*, Baltimore, John Hopkins Press, 1921: 23; Iron Molders Union of America, *Proceedings*, 3e congrès, Cincinnati, 1861: 34-35.

Le conflit entre les deux organisations tourne néanmoins à la faveur de l'*Iron Molders Union of North America* et les sécessionnistes réintègrent les rangs de cette dernière en 1893. Victorieuse, l'*Iron Molders Union of North America* possède alors un vaste réseau d'environ 235 sections et règne en maître sur les migrations syndicales des mouleurs²⁶.

LE DÉVELOPPEMENT DES SECTIONS AU CANADA

Symptomatique de la grande mobilité des mouleurs dans un marché du travail en voie de prendre des dimensions continentales, c'est dès 1860, un an suivant sa fondation à Philadelphie, que la *National Union of Iron Molders* étend sa juridiction au Canada et

26. Charles B. Williams, *op. cit.*: 88; Iron Molders Union of North America, *Proceedings*, 19e congrès, Detroit, 1890: 8-10. L'*International Brotherhood of Machinery Molders* établit des sections à Montréal, Hamilton, Kingston et London entre 1888 et 1890, mais ces syndicats ne semblent pas rallier d'importants effectifs de mouleurs de machinerie. Voir le *Journal of the International Brotherhood of Machinery Molders*, 1888 à 1890, rapports des sections.

y établit ses premières sections. L’union internationale s’implante d’abord dans les principaux centres du moulage, pour étendre ensuite son influence en direction des centres d’importance secondaire. Ce développement se fait par vagues successives, avec des avances puis des reculs, mais avec un accroissement continu à long terme du nombre de sections. Les mouleurs de poêles et de pièces de machinerie occupent l’avant-scène du mouvement, mais les mouleurs de petites pièces et de matériel agricole participent aussi à cet élan du syndicalisme. Derrière la croissance des sections au Canada il y a non seulement une détermination des syndicats existants d’étendre le contrôle syndical du marché du travail, mais aussi la plupart du temps des acteurs, les mouleurs itinérants, véritables propagateurs du syndicalisme.

L’établissement des premières sections de la *National Union of Iron Molders* en sol canadien s’effectue d’abord à Montréal, Hamilton, Toronto, London et Brantford. Longtemps demeurée méconnue, la fondation de ces syndicats apparaît avoir été l’initiative de l’organisation syndicale américaine. En effet, à l’occasion de sa tournée au Québec et en Ontario à l’hiver de 1860, Isaac J. Neall, deuxième président de la *National Union of Iron Molders*, préside à l’établissement des sections 21 de Montréal²⁷, 26 de Hamilton²⁸, 28 de Toronto²⁹, 29 de Brantford et 37 de London³⁰.

Ce n’est pas un hasard si le syndicalisme s’implante d’abord au Canada dans ces localités. Ces dernières représentent les principaux centres de l’industrie du moulage du pays et sont situées avantageusement sur un réseau de chemins de fer nouvellement construit qui traverse le Canada-Uni et se rattache au réseau ferroviaire américain. Constituant les lieux les plus propices à des tentatives capitalistes de dégrader le métier, soit pour des motifs offensifs (pénétrer de nouveaux marchés) ou défensifs (affronter la compétition de producteurs d’autres localités sur son marché local), il est fort à parier que les mouleurs de ces villes adhèrent à l’union internationale pour établir une certaine uniformisation des normes de production dans les régions concernées et s’assurer d’un

27. *IMJ*, février 1899: 78-79 et juillet 1909: 515-516.

28. *Hamilton Spectator*, 15 mai 1872. Trent University, Gainey Collection, section 191 de l’*Iron Molders Union of North America*, dossier “Canadian correspondance”, voir le cachet de la section 26 apposé à la lettre de John Jimmings à Mr. Parkers, 20 mars 1892.

29. *Ibid.*, voir le cachet de la section 28 apposé à lettre de David Black jr. à F.W. Parkes, 23 novembre 1891. L’information est corroborée par “A member of I.M.U. 136”, qui écrit qu’en 1862 le syndicat de Toronto “... was only two years old, having been organized by President Van Alstyne in 1860”. *IMJ*, décembre 1890: 5. L’auteur commet cependant une erreur ici substituant Norman Van Alstyne pour Isaac J. Neall car Van Alstyne ne devient président de l’union internationale qu’en 1861.

30. Au congrès de 1861, l’union internationale se compose de 44 sections. Il est alors décidé d’identifier les sections par numéro selon leur “seniority”. La définition de ce dernier terme n’est pas précisé mais il s’agit probablement de la date d’entrée des sections dans l’union. Il semble alors que la section 21 de Montréal a été fondée entre le 14 janvier (date de clôture du deuxième congrès de l’union internationale) et le 12 mars 1860 (date de formation de la section 26), et les sections 28, 29 et 37 ont été constituées quelque part en 1860, ultérieurement au 12 mars. *Iron Molders Union of America, Proceedings*, 3e congrès, Cincinnati, 1861: 15.

appui financier en cas de conflit de travail³¹. Dans ces localités, très fréquentées par les éléments mobiles du métier, il devient aussi central de se joindre à la *National Union of Iron Molders* pour établir un contrôle syndical sur les migrations et s'assurer ainsi d'un meilleur rapport de force vis-à-vis les patrons³². Les mesures prévues par l'organisation américaine pour soutenir financièrement les mouleurs migrants dans le besoin, faciliter la recherche de travail à l'extérieur de la ville lors de conflits de travail et de périodes de contractions locales de l'emploi, ou pour punir les délinquants, sont certainement d'un grand intérêt pour les mouleurs de ces villes aux prises avec une grande mobilité de la main-d'oeuvre.

Au cours des années suivantes, l'expansion de l'*Iron Molders Union of North America* en territoire canadien s'effectue en direction des localités de petite et de moyenne tailles situées le long de chemins de fer et de voies maritimes importantes, suggérant que les mouleurs connaissent dans un nombre croissant de localités un contexte de travail similaire à celui des grands centres. La croissance de l'internationale procède par vagues, avec ses crêtes et ses creux, marquant une augmentation à long terme du nombre de sections (voir figure 2). Chaque sommet atteint se caractérise par un nombre plus élevé de sections que précédemment: l'*Iron Molders Union of North America* possède huit sections au Canada entre 1867 et 1869, 11 de 1874 à 1875, 16 en 1883, 18 en 1887 et 21 en 1892. Suivant l'évolution générale que connaît l'union internationale en Amérique du nord, le mouvement de syndicalisation au Canada implique d'abord une large participation de mouleurs de poêles mais il reçoit progressivement un fort appui des mouleurs de pièces de machinerie et le soutien des mouleurs spécialisés dans la fabrication de petites pièces ("bench molding") et de matériel agricole³³.

Durant l'ensemble de la période, la province d'Ontario constitue le centre canadien de l'union internationale, détenant après chaque vague d'expansion de l'organisation entre 63 pour cent et 91 pour cent des sections canadiennes sur son territoire. La grandeur de son marché du travail et sa symbiose avec le marché du travail américain, vu le voisinage des états de New-York, Pennsylvanie et de l'Ohio, où se trouvent les plus grandes concentrations de sections de l'union internationale, constituent un puissant stimulant à la syndicalisation³⁴. Au Québec, un marché du travail plus restreint et éloigné,

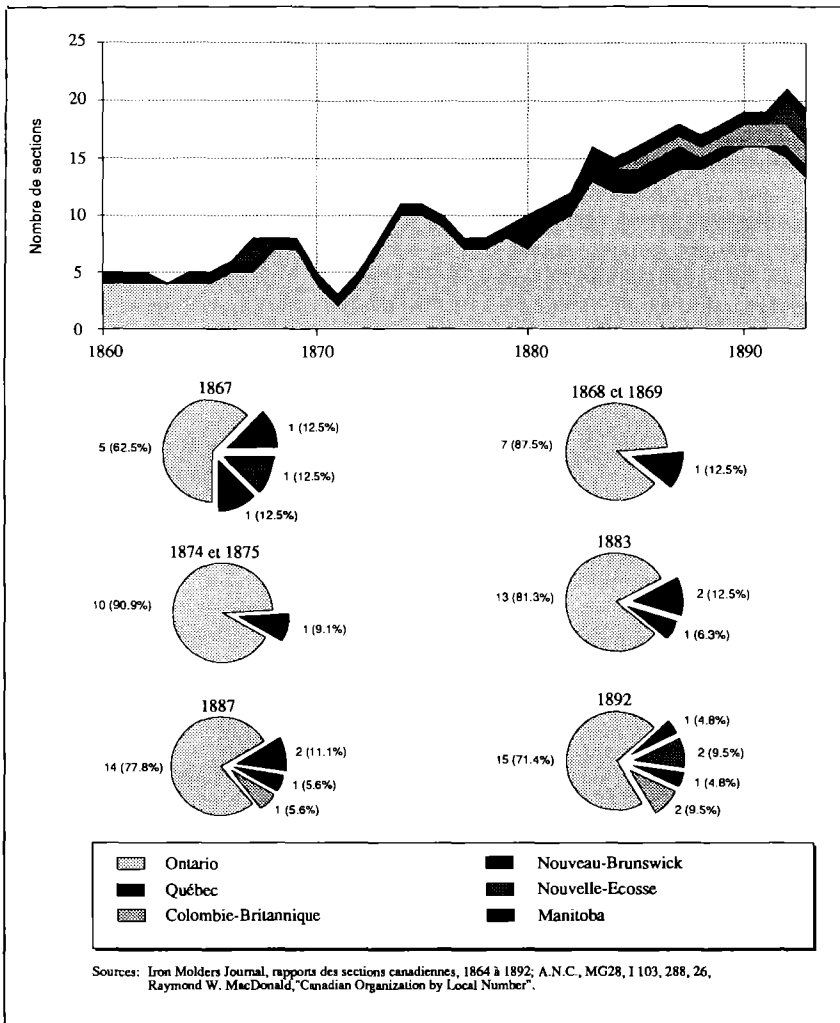
31. Les motifs exacts de l'adhésion des mouleurs de ces localités à la *National Union of Iron Molders* en 1860 demeurent peu connus. Montréal est cependant une exception où, selon les souvenirs de membres fondateurs, l'intensification du rythme de travail dans trois fonderies de machinerie est à l'origine de la fondation de la section 21 en 1860. Lettre du mouleur Alex R. Mitchell à l'éditeur, *IMJ*, juillet 1909: 514-515.

32. Un indice de l'existence de cette mobilité élevée est le grand nombre de mouleurs vivant en pension dans ces centres industriels. En 1861, le pourcentage de pensionnaires dans le métier représente 27 pour cent des 49 mouleurs de Brantford, 27 pour cent des 66 mouleurs de Hamilton, 30 pour cent des 20 mouleurs de London, 28 pour cent des 78 mouleurs de Toronto, et 18 pour cent des 131 mouleurs de Montréal. Listes nominatives du recensement du Canada de 1861 pour les villes de Brantford, Hamilton, London, Toronto et Montréal.

33. *IMJ*, entête des rapports des sections canadiennes, septembre 1879 et septembre 1884.

34. Le pourcentage de sections de l'union internationale situées dans ces trois états américains est de 56 pour cent en janvier 1860, 44 pour cent en septembre 1867 et 42 pour cent en septembre 1884. *Iron Molders Union of America, Proceedings*, 3e congrès, Cincinnati, 1861: 34-35; *IMJ*, septembre 1867 et septembre 1884, rapports de l'ensemble des sections.

Figure 2
Localisation géographique des sections de l’Iron Molders Union of North America
au Canada, 1860-1892



caractérisé par un clivage linguistique entre anglophones et francophones, entraîne une pénétration beaucoup plus superficielle durant l’ensemble de la période de l’*Iron Molders Union of North America*³⁵. L’influence de cette dernière ne s’étend durablement

35. Globalement, en raison de la barrière linguistique, c’est presque l’ensemble du Québec qui demeure hors de l’influence de l’Union internationale durant la période. Le développement

hors de ces deux provinces qu'au cours de la décennie 1880, avec la constitution de sections au Manitoba et en Colombie-Britannique. En 1892, deux sections sont établies au Nouveau-Brunswick, renouant ainsi avec les éphémères tentatives d'implantation dans les Maritimes réalisées en 1867.

Dans cette expansion de l'union internationale en territoire canadien après 1860, les déplacements professionnels tiennent une large part de responsabilité. En effet, "...through the traveling propensities of a large portion of our craft... the seeds of unionism were scattered broadcast over the continent", écrit "A member of No. 136", un mouleur de la section d'Oshawa, Ontario, auteur d'une chronique historique de l'organisation. Son analyse n'a rien d'extraordinaire mais présente au contraire de fortes similitudes avec un bilan de l'extension géographique du syndicalisme des mouleurs en Grande-Bretagne, pendant la première moitié du XIXe siècle, dressé par la *Friendly Society of Iron Founders of England, Ireland and Wales*: "Some of our oldest branches were started through the influence of men who had come on travel, and brought their Unionist principles with them."³⁶ Elle est aussi corroborée par l'analyse détaillée de l'*Iron Molders Journal*. Le premier rapport présenté par les sections nouvellement organisées dans le journal syndical suggère en effet que les mouleurs migrants, véritables porteurs des traditions syndicales, constituent le fer de lance de la formation de ces syndicats (voir tableau 3)³⁷.

L'influence des mouleurs migrants dans la formation de nouvelles sections se définit principalement de trois manières qu'il est souvent impossible de distinguer les unes des autres car le premier rapport de ces sections n'indique pas toujours la date de fon-

de la section de Montréal, le siège de l'union internationale au Québec, est à plusieurs reprises bloqué par les tensions entre mouleurs d'origine canadienne-française et ceux d'origine britannique. Voir Peter Bischoff, "La formation des traditions de solidarité ouvrière chez les mouleurs montréalais: la longue marche vers le syndicalisme (1859-1881)", *Labour/Le Travail*, 21 (printemps 1988): 9-42 et la lettre du mouleur Alex. R. Mitchell à l'éditeur, *IMJ*, juillet 1909: 514-515. L'union internationale ne contribue pas à améliorer la situation car elle refuse de nommer un organisateur bilingue, en 1888, malgré la demande de la section 21 de Montréal. Iron Molders Union of North America, *Proceedings*, 18e congrès, St-Louis: 64-65.

36. "Sketches of Our Organization", chapitre IX, *IMJ*, mai 1889: 8. The Friendly Society of Iron Founders of England, Ireland and Wales, *Centenary Souvenir*, Manchester, Taylor, Garnett, Evans & Co., 1909: 27-28.
37. L'influence des éléments mobiles du métier dans le processus de fondation des sections est saisi par l'examen du premier rapport mensuel d'une nouvelle section à l'*Iron Molders Journal*. Ce qui nous intéresse ici c'est d'abord d'établir la proportion de mouleurs identifiés comme déposant leur carte syndicale dans la section, au moment de sa fondation, par rapport à l'ensemble des membres énumérés (c'est-à-dire les membres nouvellement initiés et ceux consignants leur carte). Les mouleurs qui déposent leur carte représentent des ouvriers qui ont déjà adhéré à l'union internationale dans d'autres centres et qui ont quitté ces localités pour travailler ailleurs: ils constituent ceux que nous appelons ici les "mouleurs migrants". Les noms de ces mouleurs migrants sont comparés aux listes de membres que nous avons établies pour les sections 21, 26, 28, 140, 176 et 195 dans le but de déterminer si ces mouleurs ont effectué précédemment un séjour dans la sphère d'influence de ces sections.

dation du syndicat et ne fournit jamais la date d'arrivée précise de ces migrants. Premièrement, il est possible que dans bon nombre de cas la fondation de nouvelles sections découle du leadership des mouleurs migrants dans la mesure où, arrivant dans une localité dépourvue de syndicat, ces ouvriers réussissent à regrouper un nombre suffisant de mouleurs pour demander une charte d'organisation à l'union internationale³⁸. Leur objectif est de disposer des moyens organisationnels nécessaires pour exiger des conditions de travail identiques à celles en vigueur dans les fonderies sous contrôle syndical où ils ont séjourné précédemment. Deuxièmement, leur rôle est également important lorsqu'ils arrivent dans un lieu où une section vient d'être fraîchement établie et y déposent leur carte syndicale car ils contribuent ainsi à la stabilisation d'une organisation souvent très chétive à ses débuts. Enfin, ils occupent une position clairement dirigeante dans le processus lorsqu'ils sont officiellement mandatés pour établir les bases de nouveaux syndicats.

La contribution des mouleurs migrants prend place essentiellement dans un contexte de croissance économique alors que la situation est particulièrement favorable à une entreprise aussi hardie. Lorsque la conjoncture connaît un renversement ces acquis peuvent disparaître, parfois en raison du départ de ces éléments mobiles. Le rôle des mouleurs migrants dans cette extension du syndicalisme, plus hypothétique durant la décennie 1860 en raison d'une carence d'information, est particulièrement évident lors des décennies suivantes.

Après l'étape initiale de développement en 1860, la prochaine phase d'expansion se déroule durant les années 1866 à 1868 (tableau 3)³⁹. Six sections sont formées au Canada pendant ces années et il est possible que les mouleurs migrants jouent un rôle important dans l'établissement de la moitié de ces organisations syndicales. La fondation de la section 136 à Oshawa, à l'hiver 1866, découle possiblement du désir d'autonomie de mouleurs membres de la section 28 de Toronto travaillant dans cette localité⁴⁰. Le contexte est similaire à Woodstock où l'établissement de la section 189, en décembre 1867, origine vraisemblablement d'un noyau de membres de la section de Brantford oeuvrant dans cette localité⁴¹. La situation de la section 191 de Woodbridge est plus claire. Les 9 membres jetant les bases de ce nouveau syndicat, en février 1868, proviennent tous de la section 28 de Toronto qu'ils ont quitté au début du mois avec leur carte syndicale⁴². Ces sections, faibles numériquement, donc très sensibles aux moindres

38. Le nombre minimum réglementaire de mouleurs pour réclamer une charte varie durant la période. Au Canada, des sections sont fondées avec aussi peu que 5 à 10 membres (tableau 3).

39. L'union internationale connaît momentanément un recul au Canada avec la disparition temporaire de la section 21 de Montréal entre 1862 et 1863. Voir Peter Bischoff, "La formation des traditions de solidarité ouvrière chez les mouleurs montréalais: la longue marche vers le syndicalisme (1859-1881)": 20.

40. Déjà en octobre 1863, l'unique fonderie de la ville engage des mouleurs tous membres de la section de Toronto; la William H. Sylvis, *Finchers' Trades Review*, 31 octobre 1863.

41. Dans le rapport soumis par la section 29 de Brantford dans l'*Iron Molders Journal* d'avril 1864, il est écrit: "We have a branch Union at Woodstock C.W."

42. *IMJ*, février 1868, rapports des sections 28 et 191.

Tableau 3

Importance numérique des mouleurs migrants lors du premier rapport mensuel de sections nouvellement fondées ou réorganisées dans l'*Iron Molders Journal*, 1866 à 1892

Date de fondation ou de réorganisation de la section	Date de disparition de la section ¹	Numéro de la section	Localité de la section	Province de la section	Lors du premier rapport mensuel		
					Nombre total de mouleurs	Nombre total de migrants	Pourcentage de migrants ²
hiver 1866	avril 1870	136	Oshawa	Ontario	?	?	?
avril 1867	septembre 1868	176	St-Jean	Nouveau-Brunswick	?	?	?
mai 1867	décembre 1867	181	Halifax	Nouvelle-Écosse	?	?	?
décembre 1867	août 1870	189	Woodstock	Ontario	?	?	?
février 1868	mars 1871	191	Woodbridge	Ontario	9	9	100
octobre 1868	mai 1871	197	Brockville	Ontario	24	3	13
octobre 1871		26	Hamilton	Ontario	45	8	18
janvier 1872	août 1878	29	Brantford	Ontario	31	0	0
février 1873		136	Oshawa	Ontario	12	10	83
juin 1873	septembre 1877	189	Cobourg	Ontario	10	6	60
juin 1873		191	Peterborough	Ontario	11	5	45
octobre 1873	février 1880	201	St. Catharines	Ontario	10	10	100
mars 1874	juin 1893	197	Brockville	Ontario	18	7	39
mars 1874	septembre 1876	236	Kingston	Ontario	12	8	67
septembre 1879	juillet 1880	239	Smith's Falls	Ontario	?	?	?
avril 1880	avril 1888	176	Québec	Québec	30	0	0 ³
août 1880	avril 1881	195	Trois-Rivières	Québec	8	0	0
mai 1881		29	Brantford	Ontario	39	9	23
juin 1881		212	Guelph	Ontario	24	2	8

février 1882	avril 1884	198	Ottawa	Ontario	?	?	?
novembre 1882	mai 1885	140	Toronto	Ontario	28	28	0
juillet 1883	décembre 1886	173	St. Thomas	Ontario	18	15	83
juillet 1883		174	Winnipeg	Manitoba	16	7	44
août 1883		189	Cobourg	Ontario	12	9	75
septembre 1883	février 1892	177	Belleville	Ontario	35	34	97
mai 1885	mars 1892	63	Chatham	Ontario	5	1	20
septembre 1885		144	Victoria	Colombie-Britannique	12	6	50
juin 1886		236	Kingston	Ontario	24	3	13
mai 1887		201	Smith's Falls	Ontario	19	15	79
août 1887	août 1891	102	Galt	Ontario	11	2	18
janvier 1889	mars 1889	200	Ayr	Ontario	17	14	82
septembre 1889		200	Preston	Ontario	12	7	58
novembre 1889	décembre 1892	256	Tilsonburg	Ontario	10	9	90
septembre 1890		281	Vancouver	Colombie-Britannique	15	11	73
septembre 1891		275	Ottawa	Ontario	13	5	38
janvier 1892		310	Woodstock	Ontario	9	3	33
février 1892		262	Moncton	Nouveau-Brunswick	14	7	50
février 1892		277	St-Jean	Nouveau-Brunswick	33	0	0

Notes

1. L'absence de date de disparition indique que la section est opérationnelle jusqu'à la fin de la période.
2. Par "migrants" nous entendons les mouleurs admis avec leur carte syndicale de voyage.
3. Il ne s'agit pas véritablement de migrants car la fondation de la section 140 n'implique qu'un simple transfert de membres en provenance de la section 28.

Source: *Iron Molders Journal*, 1866 à 1893, rapports des sections.

défections ou départs de membres, n'ont qu'une existence éphémère. Leur disparition concorde en fait avec un recul général de l'influence de l'*Iron Molders Union of North America* au Canada, à partir de 1869, occasionné probablement par les effets néfastes de la récession économique.

C'est dans le contexte d'une reprise économique vigoureuse que l'union internationale des mouleurs gagne du terrain. Huit sections surgissent entre janvier 1872 et mars 1874. L'influence des mouleurs migrants se révèle importante dans cette remontée du syndicalisme car dans 6 des 8 sections ils constituent une proportion importante, variant entre 39 pour cent et 100 pour cent, des membres énumérés au premier rapport mensuel de ces syndicats dans l'*Iron Molders Journal* (tableau 3). Trois de ces cas méritent une attention plus particulière. En février 1873, la section 136 d'Oshawa est réorganisée et compte 12 membres. Cinq des membres viennent de la section 28 de Toronto et 2 entre eux agissent directement comme organisateurs sous les directives du mouleur John H. Dance, troisième vice-président de l'*Iron Molders Union of North America* et secrétaire à la correspondance de la section 28⁴³. La constitution de la section 201 de St. Catharines, en octobre de la même année, est aussi particulièrement révélatrice. Lorsque John H. Dance quitte Toronto en septembre 1873 pour occuper le poste de contremaître à la fonderie *St. Catharines Stove Works* de St. Catharines (Ontario), deux mouleurs de Toronto le suivent et avec leur coopération, et celle de 7 autres mouleurs syndiqués, dont trois provenant de Hamilton, il établit un syndicat dans un atelier de moulage de la ville, probablement celui dont il a la responsabilité⁴⁴. Un autre syndicat, celui de Kingston, est fondé en mars 1874 par 2 mouleurs migrants, l'un originant de la section 28 et l'autre de la section 218 de Cleveland, mandatés par le président de l'union internationale qu'ils ont rencontré préalablement à Brockville, où ce dernier était occupé à remettre sur pied la section locale. La grave crise économique qui commence à l'automne 1874 et perdure jusqu'à l'automne 1879, met durement à l'épreuve les sections mais seulement trois d'entre elles vont sombrer: si la cause de la disparition de la section de Kingston demeure inconnue, à Brantford et à Cobourg la suspension des chartes des sections est devenue nécessaire puisque tous les "...members left the town..."⁴⁵.

À partir de la fin de l'année 1879 une nouvelle période de prospérité s'amorce marquant une autre phase d'expansion des sections. Malgré de brèves et brutales récessions, dont les creux se situent pendant les années 1884 et 1888, 24 sections sont fondées ou réorganisées (tableau 3). Les données suggèrent que les mouleurs migrants exercent également durant cette période une influence importante lors de la constitution de nouvelles organisations. Dans 13 cas sur les 21 sections pour lesquels nous possédons les renseignements nécessaires, les mouleurs migrants présentent un poids numérique important variant entre 33 pour cent et 97 pour cent des effectifs. Il est possible que la réorganisation de la section 29 de Brantford, en mai 1881, soit appuyée par la section de Hamilton car deux des neuf migrants présents au premier rapport de la section vien-

43. *IMJ*, février 1873, rapports des sections 28 et 136.

44. *IMJ*, septembre et octobre 1873, rapports des sections 26 et 28; *IMJ*, octobre 1873, rapport de la section 201; *IMJ*, juin 1893, "Obituary of John H. Dance": 4.

45. Iron Molders Union of North America, 14e congrès, *Proceedings*, Louisville, 1878: 4.

ment de quitter le syndicat de Hamilton⁴⁶. La fondation de la section 177 de Belleville, en septembre, rappelle celle de St. Catharines en 1873, bien que nous ne possédons que peu de détails. En effet, constitué sous la direction de John H. Dance, ce syndicat de 35 membres est composé de 34 mouleurs migrants dont 13 viennent directement de la section 28 de Toronto, 1 de la section 140 de Toronto et 2 de la section 26 de Hamilton⁴⁷. Enfin, il est probable que le débordement durable de l’influence de l’union internationale hors de l’Ontario et du Québec soit directement liée aux périples des mouleurs migrants: à Winnipeg (1883), Victoria (1885), Vancouver (1890) et Moncton (1892), le premier rapport de ces sections contient une proportion élevée de ces éléments mobiles.

La tendance migratoire d’une importante partie des effectifs du métier pèse donc lourdement dans le développement du syndicalisme. Elle représente d’abord probablement l’une des causes fondamentales de la formation des premières sections en 1860. Par la suite, elle est au centre de l’expansion de l’influence de l’union internationale au pays. L’apparition de ces syndicats au Canada, et leur croissance subséquente constitue une force importante orientée vers l’uniformisation des conditions d’exploitation de la force de travail et la stabilisation de l’existence du syndicalisme chez les mouleurs. Il est en effet impératif que la réglementation syndicale avancée par les sections de mouleurs s’étende aux principaux ateliers de moulage d’une localité et à ceux d’autres centres de la région. Car si les sections n’y arrivent pas, les désavantages que peuvent rencontrer les entreprises sous contrôle syndical, en raison de coûts de production plus élevés que ceux des établissements demeurant hors de la juridiction syndicale, peuvent causer une opposition patronale sévère menaçant les assises des organisations ouvrières. De même, le maintien d’un important bassin de mouleurs non-syndiqués peut devenir une source de briseurs de grève dans l’éventualité de conflits de travail dans les fonderies syndiquées.

LE FONCTIONNEMENT DE LA FILIÈRE SYNDICALE EN ONTARIO ET AU QUÉBEC

Avec le développement des sections en Ontario et au Québec une véritable filière syndicale canadienne de déplacements pour la recherche d’emplois s’organise dans cette zone. L’examen des sections 21 de Montréal, 26 de Hamilton, 28 et 140 de Toronto et 176 de Québec, montre que le fonctionnement de ce réseau diffère beaucoup entre l’Ontario et le Québec surtout en raison de la proximité de la région ontarienne du cœur de l’union internationale. Une mobilité professionnelle élevée règne qui est autant le produit d’éléments jeunes et célibataires du métier que de mouleurs plus âgés et mariés. Responsables d’une rotation élevée des membres des sections, ces mouleurs migrants constituent aussi souvent par leur nombre un pilier important des syndicats.

46. *IMJ*, mai 1881, rapports des sections 26 et 29.

47. De retour à Toronto depuis 1881, John H. Dance est employé en tant que contremaître de l’atelier de moulage de la *Morrison Foundry* et exerce les fonctions de secrétaire à la correspondance de la section 28 et de deuxième vice-président de l’union internationale. Il ne fait qu’encadrer la formation de la section 177. *IMJ*, août et septembre 1883, rapports des sections 26, 28, 140 et 177, et juin 1893, “Obituary of John H. Dance”: 4.

“An ordinary railroad map and an iron molders’ geography, to lay out a route...”, comme l’expliquait un mouleur itinérant, constituent les ressources élémentaires pour la recherche d’un emploi. Aiguillant ses déplacements grâce aux informations contenues dans les rapports mensuels des sections ou un “...friendly tip now and then from brothers of his class...”, le mouleur migrant peut opérer sur de courtes ou de longues distances pour se faire embaucher⁴⁸. Par leurs pérégrinations, ces mouleurs tracent dans l’espace les contours invisibles d’un vaste réseau migratoire, avec ses routes principales et ses embranchements secondaires. Ce réseau est difficile à saisir mais il apparaît que les marchés du travail d’Hamilton et de Toronto sont mieux intégrés aux trajets migratoires des mouleurs syndiqués que ceux de Montréal et de Québec. En effet, situées sur un territoire rapproché des sections américaines et connaissant une plus grande pénétration du syndicalisme dans ses centres secondaires que le Québec, les sections d’Hamilton et de Toronto “baignent” dans une zone caractérisée par une forte concentration de syndicats. Les sections de Montréal et de Québec, au contraire, sont davantage localisées à la périphérie de l’espace sous juridiction de l’union internationale. Les sections ontariennes sont alors à meilleure portée pour les mouleurs syndiqués étrangers (voir figure 3). Cette disparité est source de différences importantes dans la prospérité des sections et leurs relations réciproques.

La préférence des mouleurs syndiqués étrangers pour les sections de Hamilton et Toronto est très claire. La section de Montréal, située dans le plus grand centre de l’industrie du moulage canadienne, ne reçoit, selon une moyenne tenant compte du nombre d’années d’opération, que 12 mouleurs syndiqués étrangers par année et celle de Québec 1, alors qu’à Hamilton la proportion est de 43 et à Toronto elle se chiffre respectivement à 42 et à 52 pour les section 28 et 140 (tableau 4). Ainsi, entre 1864 et 1891, au total seulement 295 mouleurs migrants syndiqués se font embaucher à Montréal et 9 à Québec, alors qu’à Hamilton et Toronto ces ouvriers se chiffrent à 1 067 et à 1 242⁴⁹. Cette prédilection des itinérants pour les centres ontariens est capitale pour comprendre l’avance du syndicalisme en ces lieux par rapport aux villes québécoises. Arrivant beaucoup plus nombreux à Hamilton et Toronto, les mouleurs migrants viennent gonfler les effectifs de ces sections, contribuant fortement à la puissance des syndicats de ces villes. Ils forment en moyenne, entre 1871 et 1891, 48 pour cent des mouleurs de la section de Hamilton et, respectivement, 54 pour cent et 50 pour cent des membres des sections 28 et 140 de Toronto. Loin derrière, les syndicats de Montréal et Québec ne comptent en moyenne chacun que 27 pour cent et 10 pour cent de mouleurs migrants dans leurs rangs (tableau 5).

Influençant la force respective des sections, les courants migratoires établissent aussi des rapports particuliers entre les syndicats. Les déplacements du mouleur irlandais

48. Les citations sont tirées de la lettre d’un “traveling molder” du nom de James C. Crewe, *IMJ*, novembre 1891: 4.

49. Il faut prendre note qu’entre 1864 et 1891, la section de Montréal cesse ses activités pendant 2 ans (1890 et 1891) tandis que celle de Québec n’existe que de 1880 à 1888. La section de Hamilton est également inopérante pour la plus grande partie des années 1870 et 1871. Des périodes d’activités plus brèves influencent à la baisse le nombre total de mouleurs syndiqués étrangers ayant séjourné dans ces villes par rapport à Toronto où il existe au moins une section tout au long de ces années.

Figure 3
Localisation des sections de l'Iron Molders International Union, septembre 1867

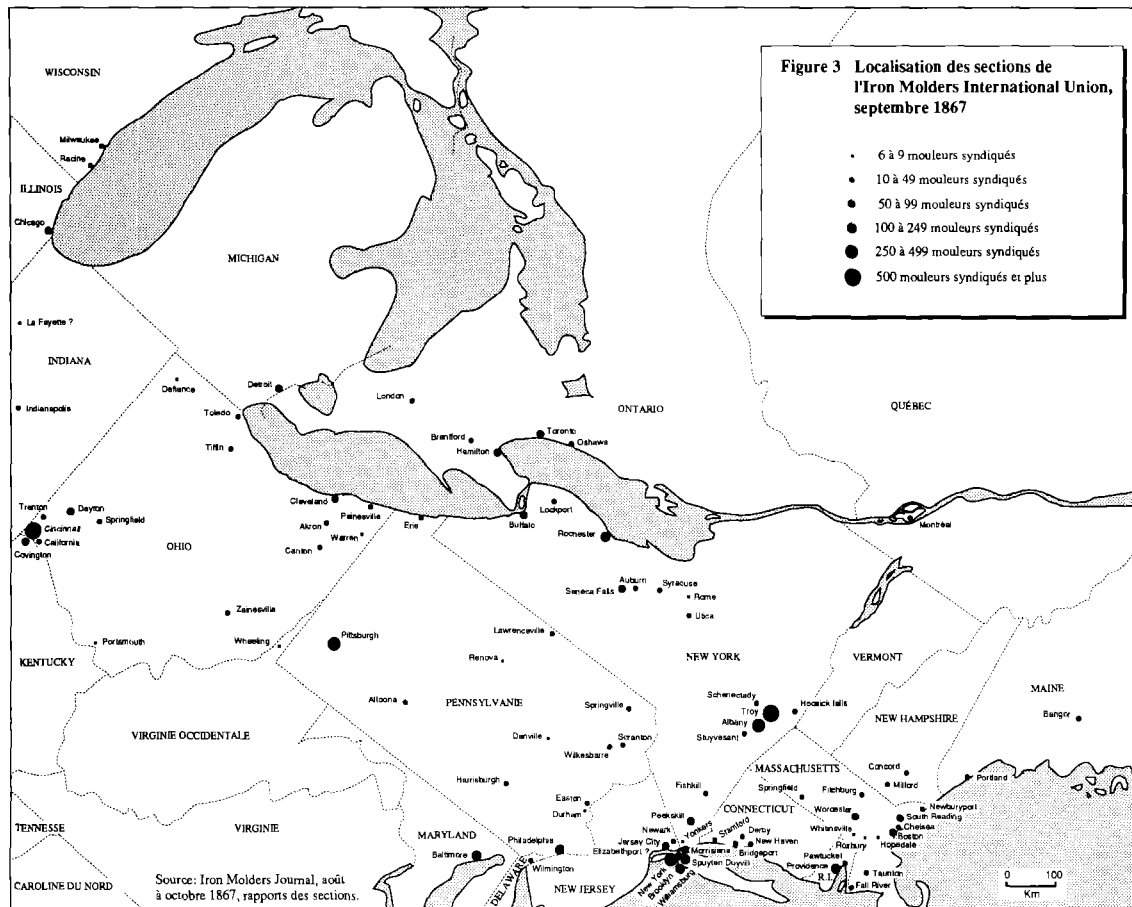


Tableau 4
La pénétration des mouleurs syndiqués étrangers dans la sphère d'influence des sections 21, 26, 28, 140 et 176 de
l'Iron Molders Union of North America, 1864 à 1891

Section	Localité	Nombre total de mouleurs admis par la section	Pourcentage de mouleurs initiés par les sections					Mouleurs syndiqués étrangers admis par les sections		
			21	176	26	28	140	Nombre	%	Nombre annuel moyen
21	Montréal	776	62	2	1	1		295	38	12
176	Québec	82	8	89				9	4	1
26	Hamilton	1 593	1		33	5		1 067	67	43
28	Toronto	1 650	1		5	31	2	1 138	69	42
140	Toronto	185			4	23	21	104	56	52

Source: données compilées par l'auteur à partir des rapports des sections 21, 26, 28, 140 et 176 dans *l'Iron Molders Journal* pour la période de 1864 à 1891.

Tableau 5
L'importance relative des mouleurs syndiqués étrangers parmi les effectifs des sections 21, 26, 28, 140 et 176
de l'*Iron Molders Union of North America*, 1871 à 1891

Année	Section 21		Section 26		Section 28		Section 140		Section 176	
	Membres selon la reconstitution Nombre	Mouleurs syndiqués étrangers %	Membres selon la reconstitution Nombre	Mouleurs syndiqués étrangers %	Membres selon la reconstitution Nombre	Mouleurs syndiqués étrangers %	Membres selon la reconstitution Nombre	Mouleurs syndiqués étrangers %	Membres selon la reconstitution Nombre	Mouleurs syndiqués étrangers %
1871	14	14			117	55				
1872	9	33	123	54	119	46				
1873	23	52	123	54	125	50				
1874	26	46	132	54	133	48				
1875	23	43	58	50	106	47				
1876	27	30	64	48	104	47				
1877	33	36	60	42	94	50				
1878	33	36	60	42	94	50				
1879	64	25	75	48	104	42				
1880	119	22	172	48	111	47			48	2
1881	161	17	225	47	124	53			46	2
1882	165	21	269	50	152	59			44	2
1883	134	22	305	54	98	53	68	56	36	11
1884	74	26	298	48	100	54	72	43	26	8
1885	61	23	288	47	175	61			19	10
1886	52	31	321	48	237	55			11	18
1887	70	26	344	45	274	53			12	17
1888	224	17	350	44	307	53			12	17
1889	135	21	348	44	309	55				
1890			357	46	274	53				
1891			327	44	246	54				

Source: données compilées par l'auteur à partir des rapports des sections 21, 26, 28, 140 et 176 publiés dans l'*Iron Molders Journal* pour la période de 1864 à 1891.

protestant James Stitt sont un exemple des liens étroits entre les sections de Hamilton et Toronto tissés par les allées et venues des mouleurs migrants. Initié aux rangs de la section 28 de Toronto en juin 1873, James quitte l'endroit le mois suivant et se fait embaucher à Hamilton. En septembre, il est de retour à Toronto et c'est probablement à cet endroit qu'il se marie. Après sept ans de séjour à Toronto, James et sa famille, qui compte maintenant trois enfants, partent s'établir à Hamilton en novembre 1880. Probablement seul, comme le font tant de mouleurs mariés, il retourne temporairement à Toronto occuper un emploi d'août à octobre 1881. Par la suite, et jusqu'en août 1886, son métier l'occupe entièrement à Hamilton. Mais de nouveau, vers la fin du mois d'août 1886 il repart travailler à Toronto. Quelques mois plus tard, laissant sa carte syndicale de voyage dans cette dernière ville, il se trouve un emploi à Peterborough. Cette entrave au règlement lui vaut une mise en garde du syndicat de Toronto en octobre 1886, puis une amende de la section de Peterborough le premier novembre, et l'annulation de sa carte par la section de Toronto à la fin du mois. En avril 1887, décidé à revenir à Hamilton où vivent alors probablement son épouse et ses enfants, James Stitt sait qu'il devra présenter sa carte syndicale pour y retrouver un emploi car la section locale contrôle près de 95 pour cent du marché du travail. Voilà pourquoi il se résout à récupérer cette dernière à Toronto en déboursant le montant des cotisations et amendes portées sur son compte. Finalement, en juin 1887, après un périple de 10 mois, il est de retour à Hamilton⁵⁰.

Tableau 6
Les migrations inter-syndicales entre les sections 21, 26, 28, 140 et 176 de l'Iron Molders Union of North America, 1864 à 1891

Section	Localité	Nombre total de mouleurs admis par la section	Pourcentage de mouleurs ayant été admis par les sections				
			21	176	26	28	140
21	Montréal	776	—	3	4	7	
176	Québec	82	29	—			
26	Hamilton	1 593	2		—	27	3
28	Toronto	1 650	3		26	—	8
140	Toronto	185	1		21	77	—

Source: données compilées par l'auteur à partir des rapports des sections 21, 26, 28, 140 et 176 dans l'*Iron Molders Journal* pour la période de 1864 à 1891.

Par leurs pérégrinations les mouleurs migrants, tels que James Stitt, définissent des routes migratoires très fréquentées entre les sections. De telles voies de déplacements vont lier ensemble d'un côté, Hamilton et Toronto, et, de l'autre, Montréal et Québec

50. Les renseignements sur James Stitt sont tirés des rapports des sections 26 et 28 dans l'*Iron Molders Journal* pour la période 1873 à 1887; les listes nominatives du recensement de 1881 pour Hamilton, sous-district d3: 50; Trent University, Gainey Collection, section 191 de Peterborough, dossier "Minute Book, 18 Aug. 1882-15 Jan. 1892", réunions du 1er novembre 1886 et du 11 février 1887.

(tableau 6). Dans le cas des deux premières villes, il s’agit véritablement d’une grande artère de déplacements, tandis que dans le cas des deux autres on peut parler d’une voie migratoire secondaire. Des 1 593 mouleurs admis par la section 26 de Hamilton entre 1864 et 1891, 27 pour cent font un séjour ou plus à Toronto et seulement 2 pour cent vont à Montréal. Dans le même laps de temps, 26 pour cent des 1 650 mouleurs admis par la section 28 de Toronto travaillent également au moins une fois à Hamilton et 3 pour cent se font embaucher à Montréal. Dans l’autre province, 29 pour cent des 82 mouleurs passés par la section de Québec, au cours de sa brève existence, travaillent à un moment ou un autre sous la juridiction de la section de Montréal mais aucun ne dépose sa carte à Hamilton et Toronto. Montréal semble également entretenir des rapports privilégiés avec la section de Québec: 3 pour cent des 776 mouleurs admis par la section sont embauchés sous la juridiction de la section de Québec durant sa période d’existence de huit années, tandis qu’il faut attendre 25 ans et plus pour que cette proportion atteigne 4 pour cent dans le cas du syndicat de Hamilton et 7 pour cent pour la section 28 de Toronto.

Bien que l’une des grandes routes migratoires des mouleurs syndiqués passe par Hamilton et Toronto, avantage que ne possède pas Montréal, cette dernière ville n’est pas isolée du territoire ontarien et américain. En effet, la reconstitution des trajets migratoires d’une cohorte de mouleurs de la section de Montréal, en l’occurrence les mouleurs canadiens-français quittant la section avec leur carte syndicale de voyage, entre le mois de septembre 1879 et le mois d’août 1884, indique que durant cette période, où la filière migratoire syndicale passe d’environ 80 sections à 150, ces mouleurs se déplacent entre 14 localités de la filière syndicale dont 1 au Québec, 4 en Ontario et 9 aux États-Unis⁵¹. Les limites de ce territoire vont de Chicago (Illinois) à l’ouest, à Brooklyn (New York) au sud-est et à Québec au nord⁵². Leurs déplacements se concentrent néanmoins en deux endroits suggérant l’existence de routes migratoires secondaires entre ces lieux et Montréal. Ainsi, Brockville (Ontario) et Troy (New-York) sont les lieux de séjour préférés des mouleurs canadiens-français, comptant pour respectivement 26 pour cent et 19 pour cent des 82 occasions où ces ouvriers déposent leur carte syndicale à une section autre que celle de Montréal: 14 mouleurs séjournent à Brockville et 10 à Troy, sur les 55 individus de la cohorte, et certains, après avoir quitté la localité pour aller dans d’autres villes ou pour retourner à Montréal, reviennent dans ces localités durant la période examinée.

51. Notre choix s’est arrêté sur les Canadiens français car leurs noms sont plus faciles à repérer parmi les centaines ou les milliers de noms que comptent mensuellement les rapports des sections. Au cours de la période retenue, 55 mouleurs canadiens-français quittent Montréal avec leur carte syndicale. Nous avons alors tenté de suivre leurs déplacements en dépouillant les rapports de toutes les sections de l’union internationale présentés dans l’*Iron Molders Journal* au cours de la période retenue. Il n’a été possible d’identifier le syndicat d’accueil que dans 74 pour cent des 110 cas où nos individus sont partis de sections hôtes (y compris Montréal) avec leur carte syndicale de voyage. Il n’est pas étonnant que le quart des lieux d’arrivée nous échappent car de nombreux centres demeurent hors de l’influence de l’*Iron Molders Union of North America* durant cette période.

52. Il faut noter que seulement 6 pour cent des dépôts de cartes syndicales effectués par ces mouleurs dans d’autres localités à l’extérieur Montréal sont faits à la section de la ville de Québec.

Dans leur recherche d'emploi, les mouleurs se déplacent donc dans un réseau complexe de voies migratoires que seules des recherches très poussées permettraient de reconstituer en détails. Mais quelle est la fréquence de ces déplacements et qui sont donc ces mouleurs migrants? Pour répondre à ces questions nous avons sélectionné tous les mouleurs membres des sections 21 de Montréal et 28 de Toronto, pour une partie ou l'entièreté de la période comprise entre octobre 1870 et septembre 1871 et ceux des sections 21 de Montréal, 26 de Hamilton et 28 de Toronto pour une partie ou la totalité de l'année couvrant les mois d'octobre 1880 à septembre 1881⁵³. Grâce aux données contenues dans des fichiers où sont reconstitués pour chaque localité les arrivées et départs des membres des syndicats prenant place au cours des années 1864 à 1891, il est possible d'évaluer au mois près, et selon une perspective historique relativement longue, la durée du séjour des ouvriers formant les cohortes. Ces données sont aussi jumelées aux recensements fédéraux effectués aux mois d'avril 1871 et 1881 pour examiner la composition sociale des migrants.

La réputation de la mobilité élevée des mouleurs est bien fondée. À Toronto et à Montréal, au début de la décennie 1870, les trois quarts des individus composant la cohorte demeurent pas plus de cinq ans en ville (tableau 7). Plus intéressant encore, le séjour d'une fraction importante des individus, 40 pour cent à Montréal et 27 pour cent à Toronto, se résume à un an ou moins. Dix ans plus tard, la mobilité représente toujours une réalité centrale de l'expérience professionnelle de ces travailleurs mais les déplacements à court terme deviennent un trait marquant à Toronto. Dans cette ville, 72 pour cent des membres sélectionnés résident cinq ans ou moins à l'endroit, mais maintenant 38 pour cent y demeurent un an ou moins et 13 pour cent pas plus d'un mois. Le phénomène est identique à Hamilton: 71 pour cent des individus de la cohorte s'établissent pour cinq ans ou moins dans la ville, 38 pour cent pour un an ou moins et 12 pour cent pour pas plus d'un mois. Cette augmentation des séjours de courte durée à Toronto peut être occasionnée par des facteurs conjoncturels et seule une analyse longitudinale permettrait de déterminer s'il s'agit d'une modification structurelle de l'offre et la demande dans l'industrie. À Montréal, où la section est en pleine phase de recrutement, on note cependant une baisse drastique de la mobilité: seulement 30 pour cent des mouleurs restent dans la localité cinq ans ou moins, 10 pour cent pas plus d'un an et seulement 1 pour cent y demeure un mois ou moins. Les données soulignent que la baisse de la mobilité résulte principalement du gonflement rapide des effectifs de la section, en raison d'une syndicalisation massive des mouleurs de la localité, sans que le syndicat reçoive une part proportionnelle des mouleurs migrants, étant donné que la ville est éloignée des grandes routes migratoires⁵⁴.

L'examen de la composition sociale de ces migrants est intéressant malgré ses limites. Malheureusement, il n'est pas possible d'émettre des conclusions détaillées car

53. La section 26 de Hamilton n'a pas été sélectionnée en 1871 étant hors d'activité entre avril 1870 et septembre 1871.
54. Par exemple, les effectifs de la section 21 de Montréal passent de 14 en 1871 à 161 en 1881 tandis que le nombre annuel d'arrivées avec la carte syndicale augmente seulement de 5 à 19. Durant ces mêmes années, à la section 28 de Toronto, malgré le faible accroissement du nombre de membres, qui augmente de 117 à 124, les arrivées avec la carte syndicale bondissent de 44 à 81.

Tableau 7
Mobilité des effectifs chez les sections 21, 26 et 28 de l’*Iron Molders Union of North America*

Section	Localité	Mouleurs composant la cohorte Nombre	octobre 1870 à septembre 1871				Mouleurs composant la cohorte Nombre	octobre 1880 à septembre 1881			
			Durée de séjour					Durée de séjour			
			1 mois ou moins %	1 an ou moins %	5 ans ou moins %	10 ans ou moins %		1 mois ou moins %	1 an ou moins %	5 ans ou moins %	10 ans ou moins %
21	Montréal	26	4	40	76	88	209	1	10	30	63
26	Hamilton	—	—	—	—	—	323	12	38	71	84
28	Toronto	167	7	27	75	88	240	13	38	72	92

Source: données compilées par l’auteur à partir de l’*Iron Molders Journal*, rapports des sections 21, 26 et 28, 1864 à 1891.

les données sont fragmentaires⁵⁵ et n'indiquent nullement de façon tranchée que la mobilité professionnelle soit l'apanage d'une ethnie, d'une catégorie d'âge ou d'un statut matrimonial en particulier. Ces migrations, tellement répandues et fréquentes, semblent représenter une réalité centrale du métier pouvant impliquer des mouleurs de toutes les catégories selon leur proportion dans le métier. Ces déplacements comprennent non seulement beaucoup de jeunes mouleurs célibataires mais également de nombreux mouleurs chefs de famille. Cependant, on ne peut pas définir exactement dans quelle mesure les migrations de ces derniers prennent la forme de mouvements de familles. Il est néanmoins possible de supposer que de tels déplacements sont fréquents et constituent une expérience souvent pénible pour les participants, comme le souligne une épouse de mouleur:

O! the trials of a molder's wife,
 We never can settle down in life,
 But over the country we must go
 Keeping the young ones all in tow;
 First in one city, then in another—
 Then think of the moving; Oh, what a bother...⁵⁶

La mobilité peut être source de tensions non seulement pour les familles de mouleurs mais également pour les syndicats. Les allées et venues des mouleurs conduisent en effet à une rotation élevée des membres des sections pouvant influer sur la cohésion syndicale. L'examen de la mobilité des membres des sections 26 de Hamilton, 28 de Toronto et 21 de Montréal, présents dans ces syndicats en septembre 1881, montre que 48 pour cent de ces ouvriers demeurent 5 ans ou moins au premier endroit et dans les deux autres centres leur importance est respectivement de 54 pour cent et de 23 pour cent⁵⁷. De plus, une forte proportion reste seulement 12 mois ou moins: soit 19 pour cent pour la section de Hamilton, 23 pour cent celle de Toronto et 3 pour cent pour le syndicat de Montréal.

Pour s'assurer l'allégeance des membres et la discipline des effectifs plusieurs mesures sont utilisées. La réglementation et l'organisation de l'union internationale en fournit quelques-uns. L'*Iron Molders Journal*, comme nous l'avons déjà mentionné, est utilisé pour exercer des pressions morales sur les contrevenants aux règlements dont l'odieux des infractions est porté aux yeux de l'ensemble des mouleurs syndiqués. De plus, si les mesures répressives mènent à la suspension ou l'expulsion des membres, ceux-ci peuvent se voir interdire de travailler dans les ateliers sous contrôle syndical, tandis que l'accès à la filière migratoire syndicale leur est fermé. D'autres méthodes consistent à mettre sur pied des mesures dont les membres (et leurs familles) peuvent

-
55. Le taux de succès du jumelage des données avec les listes nominatives de recensement varie selon les trois localités de 15 pour cent à 27 pour cent pour les mouleurs syndiqués dont le séjour est d'un an ou moins, et de 36 pour cent à 39 pour cent pour ceux qui y résident cinq ans ou moins.
56. Extrait d'une chanson intitulée "The Molder's Wife" composée par Mme H. B. H., épouse d'un mouleur de poêles de Norwich, Connecticut, *IMJ*, janvier 1881: 6.
57. Le nombre de membres en septembre 1881 est de 225 pour la section de Hamilton, 124 pour celle de Toronto et 161 pour le syndicat de Montréal.

bénéficier seulement s'ils n'ont commis aucune infraction aux règlements: il s'agit du soutien financier lors de grèves et de l'indemnisation des familles en cas de décès. Les sections y ajoutent des moyens de leur cru. Des syndicats aussi prospères que ceux de Hamilton et de Toronto établissent au cours de la décennie 1880 des programmes d'indemnisation des membres pour les frais médicaux et les pertes de salaires encourues pour cause de maladie, en autant que ces membres soient en règle⁵⁸. Les syndicats font aussi souvent appel à des bals et des pique-niques pour développer les liens sociaux entre les mouleurs. En juillet 1881, par exemple, à l'occasion du pique-nique organisé par la section de Hamilton, l'ensemble des membres du syndicat, y compris les mouleurs migrants étrangers, participent à une procession: “The Union Jack and Stars and Stripes were carried in the procession, there being a number of visiting moulders from Lockport and other American cities.”⁵⁹ L'ensemble de ces mesures et le contrôle exercé par l'union internationale sur le marché du travail nord-américain constituent un solide stimulant à la cohésion professionnelle.

Outil précieux dans la défense et la promotion du statut du métier, la filière migratoire syndicale subit très tôt les foudres du patronat. Dès novembre 1865, les propriétaires de fonderies de poêles des villes ontariennes où sont implantées les sections de l'union internationale, se lient en une coalition patronale permanente pour briser les syndicats de mouleurs⁶⁰. Leur première offensive consiste à tenter d'imposer leurs propres conditions à la mobilité des mouleurs en votant un règlement “... that no member was to hire a moulder who had by his own accord left the employment of another member, no matter what the cause of his leaving or under what conditions”⁶¹. Ce règlement est appliqué à au moins trois reprises à Hamilton provoquant une grève de mouleurs dans plusieurs fonderies qui s'étend de février à mai 1866 et perdure encore plusieurs mois dans 2 fonderies. La tentative patronale échoue⁶². En 1874, la fonderie *E. & C. Gurney* de Hamilton essaie à nouveau de limiter la mobilité des mouleurs en tentant de forcer les mouleurs de signer des contrats d'une durée d'un an. Les mouleurs syndiqués refusent et se cherchent de l'emploi ailleurs. Ainsi, malgré les tentatives patronales, les mouleurs syndiqués réussissent à préserver leur liberté de mouvement durant la période. Lors d'âpres conflits de travail, ils vont utiliser au maximum les possibilités qu'offre leur filière migratoire au grand dam des patrons: non seulement conseillent-ils par le biais de l'*Iron Molders Journal* aux mouleurs des autres localités d'éviter leur ville, mais ils vont aussi quitter eux-même l'endroit en masse pour se trouver du travail ailleurs. On observe un tel exode de mouleurs durant la période dans un conflit de travail à Toronto (dirigé contre Gurney Co. et Massey Co. en 1890-1891) et 5 à Hamilton (contre Sawyer-Massey Co. en 1890; et 4 luttes contre des coalitions de propriétaires de fonderies en 1866, 1881, 1887 et 1892-1893). Généralement, lorsque la grève s'an-

58. *Annual Report of the Bureau of Industries for the Province of Ontario, 1892*, Toronto, Warwick Bros. & Rutter, 1894: 9-10.

59. *Hamilton Spectator*, 26 juillet 1881.

60. *IMJ*, juin 1884: 8.

61. *Hamilton Times*, 23 février 1866.

62. *Ibid.*, 23 février 1866; *IMJ*, avril à octobre 1866, rapport de la section 26; Iron Molders International Cooperative and Protective Union, *Proceedings*, 8e congrès, Boston, 1867: 8-9.

nonce d'une durée de quelques semaines seulement les mouleurs partent dans l'expectative de revenir: les chefs de familles quittent donc les leurs. Mais si les possibilités d'ententes sont lointaines, comme lors de la grève de 1892-1893 à Hamilton, les chefs de familles partent de la ville avec leurs proches ou font venir ces derniers aussitôt après avoir trouvé un emploi ailleurs⁶³.

Pour conclure, l'étude de la filière migratoire syndicale mise en place par l'*Iron Molders Union of North America* durant la seconde moitié du XIXe siècle souligne la diversité des ressources accessibles aux travailleurs dans la migration. En plus de la parenté et la communauté, la structure syndicale constitue en effet une autre ressource importante pour les déplacements, du moins dans le cas de certaines catégories de travailleurs⁶⁴. Chez les mouleurs, l'organisation syndicale des migrations peut fournir de l'aide financière pour migrer et procurer des renseignements importants sur les possibilités d'emploi qui permettent d'orienter judicieusement les mouvements interurbains. Elle assure aussi un certain encadrement social de la migration. Un mouleur syndiqué itinérant en règle sait que dans chaque ville où se trouve une section de l'union internationale, il a de bonnes chances de trouver une organisation prête à le renseigner et à l'appuyer pour se trouver du travail. Si ses recherches se révèlent fructueuses l'organisation l'acceptera dans ses rangs et les réunions hebdomadaires régulières, les pique-niques et bals organisés occasionnellement par le syndicat, faciliteront son intégration dans le nouveau milieu. Par de telles mesures l'*Iron Molders Union of North America* renforce l'indépendance des mouleurs vis-à-vis les patrons contribuant ainsi au maintien des normes syndicales. Elle transforme l'influence potentiellement négative d'une mobilité élevée en une force pour défendre ou promouvoir le statut du métier.

Encouragés par l'union internationale, les déplacements professionnels stimulent en retour l'organisation en répandant les notions de syndicalisme à travers l'espace nord-américain. Du nord au sud, d'est en ouest, le territoire est sillonné par les mouleurs itinérants. L'Ontario, situé au carrefour de voies migratoires importantes, voit l'établissement de plusieurs sections fondées avec l'aide de ces mouleurs migrants. Il est remarquable de constater que la position de cette province dans la filière migratoire syndicale, en assurant une grande fréquentation de mouleurs étrangers, ne conduit pas à un affaiblissement régional du syndicalisme. Au contraire, elle concourt à l'établissement de puissants syndicats comme c'est le cas à Hamilton et Toronto. Au Québec, où les mouleurs étrangers viennent moins nombreux en raison de l'éloignement des grands itinéraires migratoires et probablement aussi à cause des contraintes linguistiques, l'apport extérieur est bien moindre et les sections s'en ressentent.

63. *IMJ*, avril à juillet 1866, rapport de la section 26; *Hamilton Spectator*, 26 et 27 avril 1881, 6 et 8 juin 1887 et 4 août 1887; *Hamilton Times*, 2 mars, 18 avril, 6 juin 1892; *Annual Report of the Bureau of Industries for the Province of Ontario, 1892*, Toronto, Warwick Bros. & Rutter, 1894: 44-46.

64. Les travaux de Patricia A. Cooper et David Bensman indiquent aussi que l'organisation syndicale joue un tel rôle dans le cas des ouvriers fabriquant des cigares et des chapeliers. Patricia A. Cooper, *Once a Cigar Maker, Men, Women, and Work Culture in American Cigar Factories, 1900-1919*, Chicago, University of Illinois Press, 1987, 350 p.; David Bensman, *The Practice of Solidarity, American Hat Finishers in the Nineteenth Century*, Chicago, University of Illinois Press, 1985, 240 p.

Un mouleur d’Albany (New-York) a bien saisi la fluidité caractéristique des mouvements des mouleurs migrants:

Who is the man coming up the gangway
With eyes so keen and face so brown?
Mark the independent swagger
‘Tis a ho-bo molder just struck town.

With an old-time pard he soon is chatting,
And how is Jim? What don’t you know?
On the road — fell off the bumpers,
And ground to pieces near St. Joe.

The foreman soon he interviews,
Floors are filled? Well, pard, good day,
Our tourist friend now seeks his ‘Pullman’
He’s next week a thousand miles away⁶⁵

65. *IMJ*, 31 décembre 1892: 13.